

Yves Rageot

Prêtre missionnaire

(1922 – 2010)



Le 12 janvier 2010, la terre tremble en Haïti, faisant plus de 200 000 victimes. Moins de deux mois plus tard, le père Yves Rageot meurt le 19 février à la maison de retraite de la société des prêtres de Saint-Jacques à Guiclan, près de Landivisiau. En juillet de la même année, les bénéfices d'une biographie, qui vient de paraître et lui est consacrée, sont offerts aux haïtiens.

Cette société de prêtres, qui fait le lien de tous ces événements, a été fondée en janvier 1959 à Port-au-Prince. Elle trouve son origine dans un concordat de 1860, signé entre Haïti et le Saint-Siège. Dans ce cadre, un prêtre originaire de Lesneven, Martial Testard du Cosquer, devient en 1864 le premier archevêque de Port-au-Prince. Une trentaine de prêtres, religieux et religieuses arrivent avec lui, venant principalement du Finistère et du Morbihan. Trente ans après, la mission d'Haïti ouvre le séminaire de Saint-Jacques en Guiclan, qui fonctionnera jusqu'en 1967. C'est là qu'est installé le siège de la Société en 1966. C'est aussi là que se trouve la maison de retraite où s'éteint le Père Rageot.

Cette digression sur la société des prêtres de Saint-Jacques est indispensable à la compréhension de la personnalité du Père Rageot. Il en sera toute sa vie un membre missionnaire dans l'âme.

Né le samedi 17 juin 1922 à Lamballe, au 16 de la rue du Val, Yves Rageot n'a pas encore trois ans quand François, son père, meurt d'une péritonite. Lorsqu'il arrive à ses dix ans, c'est sa mère, Jeanne Lucas, qui succombe à la tuberculose.

Peu après, alors qu'il est en dernière année de primaire au Sacré-Cœur de Lamballe, un missionnaire vient parler d'Haïti, ce qui l'incite à confesser une vocation naissante. Du coup, son oncle Joseph Rageot, qui l'avait

adopté, et sa tante Marie organisent son admission, pour la rentrée suivante, au collège du Kreisker de Saint-Pol de Léon, certificat d'études en poche.

Après six années d'internat dures et studieuses, il entre pour de bon dans la mouvance de la société des prêtres de Saint-Jacques. De 1941 à 1948, ce sont six années de séminaire, entrecoupées, du fait des circonstances de la guerre, par un retour à Lamballe en 1943, comme professeur de la nouvelle classe de sixième qui vient d'ouvrir au collège du Sacré-Cœur. Il s'y découvre, auprès des jeunes lamballais, des talents pédagogiques qui lui serviront sa vie durant.

Cette tranche de vie se clôt le 29 juin 1948 par son ordination sacerdotale à Saint-Jacques. Elle ouvre plus encore sur la concrétisation de sa vocation missionnaire. Le 3 décembre 1948, il débarque en Haïti et commence sa première activité : secrétaire de monseigneur Jean Cousineaux, l'évêque de Cap-Haïtien. Il la tiendra pendant trois ans, prélude à diverses missions qu'il assurera pendant vingt-cinq ans dans le diocèse.

Olga Bourges-Cornillet nous en rapporte la trame : « Lors de sa mission en Haïti, sa vocation première, le Père Rageot a fait un séjour de cinq ans à Cap-Haïtien, y compris au bidonville [où il fonde une paroisse], et deux séjours de dix ans à Bahon, puis à Plaine du Nord. Entre chaque séjour, il revenait à Lamballe en juin ou août, pour repartir en octobre, toujours bien resourcé. »

Il faut bien entendre le terme resourcé dans toutes ses acceptions : « En 1953, après son premier congé, le Père Rageot a pu construire, grâce à la générosité des chrétiens de Lamballe, un bâtiment dédié à Notre Dame de Grande Puissance (son image est scellée dans la première pierre), avec un double usage : la semaine l'école, le dimanche la chapelle. » Outre les ressources matérielles, il ramène aussi des compétences d'encadrement scout et d'infirmier, qu'il aura abondamment l'occasion de mettre en pratique : Il anticipe son retour, à cause d'un cyclone qui a fait plus de 3000 morts.

En 1957, le Père Rageot est envoyé comme curé à Bahon, village entouré de montagnes, à 40 km au sud de Cap-Haïtien, que l'on atteint au prix de quatre heures de cheval. Pour lui, l'appellation de Père n'a pas seulement une connotation spirituelle : « Au presbytère, le Père Rageot avait une colonie d'enfants ! « J'en ai élevé douze ». Trois sont devenus prêtres, un, technicien de laboratoire, un autre, professeur à Port-au-Prince. »

Au retour de son deuxième congé en France, le Père Rageot est nommé curé de Plaine du Nord, localité située à 10 km au sud-ouest de Cap-Haïtien. Il y restera dix ans.

« Dans ce village, le Père Rageot était maître d'œuvre. Comme à Bahon, il a fait construire une école, un presbytère, un dispensaire et un hôpital. » Comme il le confesse, un missionnaire doit savoir tout faire, des divers corps de métier du bâtiment, à tout un ensemble de professions libérales.

Il a cinquante et un ans lorsqu'il revient à Lamballe pour assister son frère aîné, alors au plus mal. Il y terminera son ministère actif, surtout au service des jeunes, dans l'aumônerie et les mouvements associatifs. Il n'abandonne pas pour autant sa vocation missionnaire : « Avant de m'autoriser à rester définitivement, mes supérieurs m'ont proposé de passer prêtre diocésain. J'ai refusé, car je voulais demeurer prêtre missionnaire ; en France soit, mais missionnaire tout de même. C'est ainsi que depuis vingt-neuf ans, je suis en mission à Lamballe. »

Parvenu à quatre-vingts ans, le Père Rageot se retire à Guiclan. Ce n'est pas pour autant qu'il va se mettre en retraite : « mes supérieurs m'ont déjà planifié l'informatisation de plus de huit mille livres qui m'attendent à la bibliothèque de saint Jacques ». Après sa mort, le journal *le Télégramme* certifie qu'il s'est parfaitement acquitté de cette dernière mission : « Il y était très actif. Il a recensé et informatisé toutes les ressources documentaires de la bibliothèque des pères. »

Il reviendra une dernière fois à Lamballe, où sa tombe est au cimetière. Il est juste de lui laisser le dernier mot, qui figure en post-scriptum de l'ouvrage d'Olga Bourges-Cornillet :

« Aux Lamballais. Enfant, j'ai été heureux de servir l'église depuis l'âge de sept ans. Orphelin, Dieu ne m'a pas abandonné. Adolescent et jeune séminariste, j'ai appris au milieu des enfants du patronage à la Penthièvre, que le bonheur se trouvait dans le service gratuit. Parmi les pauvres en Haïti, j'ai été comblé de joie en partageant leur vie [...] J'ai été heureux ici parmi vous pendant 29 ans, et je le suis encore en retraite, où je continue ma mission, autrement. »

Sources

Olga Bourges-Cornillet, Père Rageot, témoin de l'amour, plumedevies@free.fr. 2010 (biographie 2002)